

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Etrange sentimentalité de certains Neutres. — Anéantir l'Allemagne ? non ; la museler ? certes oui. — Excellente journée sur tous les fronts. — Réunion du Parti socialiste.

« Sur tous les fronts, fait fureur une bataille telle que jamais aucune ne secoua l'humanité. Chaque minute, le blême moissonneur fauche un des nôtres. Chaque heure détruit dix millions de fortune allemande. Et l'ennemi ne veut pas la paix ? »

Ainsi s'exprime, tristement, Harden, dans sa revue la *Zukunft*.

Plus loin, l'enfant terrible du journalisme allemand déclare que les Boches s'imaginant que la chute de Verdun ferait « chanceler la foi des Français en la victoire » se bercent d'un espoir trompeur !

Voilà où en arrivent ceux-là qui affirmaient insolemment, il y a deux ans, la « certitude allemande » de nous écraser en quelques semaines ; ceux-là qui avaient le courage d'avouer leur but : voler notre or et nos provinces du nord !

Ah ! certes, leur espoir a fait place à une inquiétude légitime. Ils comprennent l'inchanchable volonté de l'Entente de lutter jusqu'à la suprême victoire et ils n'arrivent plus à galvaniser le pays qu'en lui affirmant notre désir d'« ANÉANTIR L'ALLEMAGNE ».

Et ce reproche aurait, par surcroît, une certaine influence sur les Neutres qui, oubliant tout des origines du conflit, pensent faire preuve d'indépendance en se déclarant scandalisés de la férocité des Alliés !

On ces neutres ont la mémoire désespérément courte, ou ils sont de mauvais foi.

En juillet 1914, l'Europe vivait en paix. L'Angleterre avait une armée inférieure à 200.000 hommes. La Russie et la France étaient loin d'une préparation indispensable à une guerre... moderne !

Il n'est pas de meilleures preuves que l'Entente ne songeait pas à un conflit.

C'est précisément notre confiance aveugle et coupable qui décida Guillaume à... agir !

Qui donc, à ce moment, songeait à anéantir ses voisins pour les dépouiller sans vergogne ?

Est-ce que les Neutres ont eu, à cette époque, le haut-le-cœur dont ils paraissent menacés à l'heure actuelle ?

Et lorsque nous avons permis le coup, quand nous avons permis la riposte grâce à l'héroïsme de nos soldats, à Verdun, il est des Neutres qui voudraient voir l'Entente remplie de mansuétude à l'égard des assassins et des voleurs l'Outre-Rhin ? En vérité, ces Neutres ont une singulière conception de la Justice.

L'Allemagne voulait une guerre de conquêtes. Elle a échoué, et parce que le sort des armes n'a pas souri aux infâmes, les Alliés n'auraient pas le droit de prendre leurs précautions en vue d'un renouvellement de l'agression ?

Le Temps écrit avec juste raison, à ce sujet :

Des bandits s'introduisent par effraction dans une maison. Les habitants, surpris d'abord et presque terrassés, reprennent le dessus, réunissent leurs armes, saisissent les agresseurs à la gorge et les somment de se rendre. Les agresseurs refusent et répondent : « Nous voulons votre argent. Nous voulons votre maison. » La lutte continue. Son but ? Mettre les bandits hors d'état de nuire. « Vous voulez donc nous anéantir ? » répliquent-ils. « Nous voulons que vous sortiez de chez nous et que vous ne puissiez pas y rentrer demain. » C'est le vieux mot d'Alphonse Karr : « Que messieurs les assassins commentent ! »

Voilà la vérité simple et lumineuse dont les neutres doivent se pénétrer. Ils savent notre effort et nos sacrifices, nos soldats tués ou mutilés, nos villes détruites, nos champs dévastés. Si nous étions prêts à oublier, prêts à ne pas prévoir, prêts à subir, dans dix ou dans vingt ans, les mêmes malheurs, comment nous jugerai-ent-ils ? Si, après la dure expérience, nous retombions dans notre imprévoyance d'autrefois, comment remplissons-nous nos devoirs de citoyens et d'hommes ? Nous payons une lourde dette, parce qu'il y avait en Europe une nation de proie. Nous entendons que le sang versé ne soit pas versé pour rien, et puis-que la nation de proie affiche encore ses convoitises, nous entendons lui enlever le moyen de les soutenir.

C'est le bon sens même : les Neutres — ceux qui le sont vraiment, — devraient nous remercier avec effusion de verser notre sang pour la défense d'une cause qui les intéresse tout autant que nous. Il ne saurait être question de supprimer une nation de 60 millions d'habitants ; mais il est indispensable de prévoir un ensemble de mesures qui rogne à jamais les griffes des Barbares.

Anéantir, non !
Museler, oui !
Et l'Entente arrivera au but n'en déplaçant à certains Neutres qui seraient, demain, la proie des Germains, si nous succombions aujourd'hui !

La journée a été bonne hier sur tous les fronts.

En France, Anglais et Français ont marqué sur la Somme leurs succès quotidiens. A Verdun, la lutte a été extrêmement violente, l'ennemi ayant essayé, par des contre-attaques à gros effectifs, de nous reprendre les positions qu'il avait perdues. Il a échoué partout, laissant sur le terrain des morts par milliers. A Douaumont, seulement, il a pu prendre pied dans l'ouvrage si disputé. Mais la lutte continue et nos héros n'ont pas dit leur dernier mot. — Le communiqué de cette nuit nous apprend que dans un splendide retour, nos troupes refoulent la horde partout...

En Italie, la victoire de nos alliés, dans le secteur Goritz-Monfalcone, est considérable.

« On semble attendre beaucoup, télégraphie-t-on de Rome de cette recrudescence d'activité au moment où la monarchie des Habsbourg traverse un des moments les plus critiques qu'elle ait jamais connus. L'état lamentable de ses réserves, puisqu'elle est obligée de recourir aux bons offices de la Turquie, elle-même battue, permettra difficilement à l'Autriche-Hongrie de tenir le coup qui lui est porté sur tous les fronts. »

Le communiqué de ce matin nous donne des précisions sur la splendide victoire de nos voisins. En deux jours ils ont fait plus de 8.000 prisonniers et ils approchent de Goritz dont ils tiennent les abords immédiats.

En Russie, la lutte se poursuit avec acharnement en Galicie, à l'avantage de nos alliés. Des deux côtés, on amène encore des renforts et des canons. Il se joue là une terrible partie dans laquelle les Russes doivent triompher.

On note de nombreux succès, aussi, sur les théâtres secondaires :

En Egypte, où la poursuite des Turcs continue ; dans l'Est Africain, où les troupes anglaises et les armées portugaises font des progrès dans la colonie allemande.

La débâcle s'affirme partout !

Nous ne voulons point faire de politique, ici, jusqu'à la fin des hostilités. Mais est-ce faire de la politique que de mentionner brièvement la réunion du Conseil national du parti socialiste Français.

Comme l'année dernière, les débats ont été violents, comme l'année

Les socialistes allemands

approuvent la guerre

Dimanche se sont réunis les délégués des organisations socialistes de Teltow-Reieskow, 109 délégués étaient présents, représentant 23.500 membres.

D'après la « Strassburger Post », ils ont adopté, à l'unanimité moins dix voix, la motion présentée par le socialiste Deutsch, approuvant l'attitude de la majorité parlementaire au Reichstag et décidant de soutenir énergiquement la proposition pareille puisse réunir, chez nous, un millier de votants !

Combien le Temps a raison en disant : « Les révolutionnaires internationalistes ne sentent-ils pas combien ils sont loin du cœur et de l'âme de la France dans les circonstances actuelles, et qu'à s'attarder à ces discussions, ils amoindrissent leur propre rôle et compromettent leur idéal aux yeux des hommes de bonne volonté ? »

A. C.

Le frère du « Deutschland »

a dû toucher le fond

Le « Berliner Tageblatt », organe tout dévoué aux intérêts allemands, laisse supposer dans une note assez ambiguë que le « Bremen » a dû couler par suite d'une avarie de machine. On n'entend plus parler du bateau, dit ce journal ; personne ne sait où l'équipage a pu trouver la mort ; mais, en tout cas, le courage héroïque de ces braves leur assure le respect de tous.

Sur le front belge

Dans la région de Dixmude, le duel d'artillerie a perdu de son intensité. A Bosinghe et Hetsas, la lutte à coups de bombes a été vive.

Sur la Somme

Sur la Somme, l'orientation des mouvements ne se modifie pas. Elle persiste au centre et aux deux ailes extrêmes dans une activité qui s'accompagne d'une lutte d'artillerie de jour en jour plus intense.

Au nord de la Somme, nous nous sommes emparés de la ligne de tranchées allemandes qui, entre le petit bois d'Hem et la Somme, à l'est de la ferme Monacu, suivait la ligne du chemin de fer de Combles à Péronne. Cette opération heureuse nous a portés au delà de la route de Maurepas à Feuillères.

D'autre part, opérant à droite des troupes britanniques, au cours d'une attaque des Anglais contre Guillemont, notre vaillante infanterie a réalisé une avance au nord d'Hardecourt, à la cote 139. Mais l'ennemi a tenté ce matin de nous enlever les tranchées conquises hier à l'est de la ferme Monacu et dont l'occupation dégageait cette position. Deux tentatives ont été repoussées par nos feux. Les Allemands ont subi là des pertes importantes, et, fait significatif, nous avons fait 230 prisonniers.

L'armée allemande a perdu

2.960.000 hommes

La 507^e liste officielle des pertes de l'armée allemande porte le total avoué jusqu'à présent à 76.248 officiers et à 2 millions 883.993 hommes.

Un croiseur suédois canon

un sous-marin boche

Un croiseur suédois a tiré des coups de canon contre un sous-marin allemand qui était entré dans les eaux territoriales de l'archipel suédois.

Un taube descendu

par les Suisses

Un avion allemand, monté par les lieutenants Wick et Pretzoch, étant tombé en Suisse, les journaux de Berlin ont raconté qu'il avait été victime d'un accident. La vérité est que cet appareil a été descendu dans la vallée de la Bruche par nos canons antiavions.

Les Autrichiens ont été surpris

L'attaque des Italiens, au dire des prisonniers, fut tout à fait inattendue pour le haut commandement autrichien.

EN HONGRIE

D'après des soldats hongrois faits prisonniers sur le front italien et aussi d'après des renseignements qui filtrent par la Suisse, nous apprenons que l'Autriche fait des efforts extraordinaires pour combler les vides de son armée. La plus récente nouvelle est qu'elle viole une fois de plus la loi des nations en mettant par force à son service les jeunes Serbes et en les envoyant en Galicie. L'avance des Russes cause en Transylvanie une alarme qui grandit de jour en jour. Toute la population civile, au sud de Horodenka, a été évacuée, ainsi que celle au sud de Kolomea.

Le gouvernement hongrois envoie chaque jour de Budapest des proclamations qui sont affichées dans les villages pour calmer l'inquiétude du peuple en disant qu'il n'y a pas de danger. Mais le canon russe que l'on entend des champs de bataille voisins parle d'une façon beaucoup plus convaincante. Les familles aisées émigrent en masse et l'on annonce que la cavalerie russe a de nouveau fait des incursions dans le district situé entre Prystop et Zabie.

Les Bulgares molestent

des mariniers roumains

Les autorités militaires bulgares continuent à créer toutes sortes de difficultés aux Roumains obligés de se rendre en Bulgarie. C'est ainsi que le 1^{er} au soir, une quinzaine de soldats bulgares et des employés du port ont fait irruption à bord de deux chalands roumains dans le port bulgare de Roustchouk et y ont perquisitionné minutieusement, obligeant même l'équipage à se déshabiller. Les Roumains ont porté le fait à la connaissance des autorités consulaires roumaines qui ont avisé Bucarest. Sur l'ordre du gouvernement roumain, les chalands ont été rappelés à Giurjevo et toute communication avec Roustchouk a été supprimée.

Comitadjis sur la frontière

de Macédoine

On mande de Drama qu'une concentration de Comitadjis est signalée sur la frontière de la Macédoine orientale. Les autorités grecques prennent des dispositions pour empêcher des incursions nouvelles.

Le général grec Dousmanis

aurait trahi au profit des Bulgares

De source grecque, on assure qu'on a trouvé des documents d'une gravité écrasante à la charge de l'ancien chef d'état-major grec général Dousmanis, au sujet de l'occupation du fort Rupal par les Bulgares. Il paraît que cette occupation aurait été rendue possible par une compromission secrète, qui présenterait tous les caractères de la haute trahison.

L'ardeur des troupes italiennes

Dans l'attaque de l'Isonzo, le pilonnage du terrain par l'artillerie fut effectué suivant toutes les règles. L'action de l'infanterie était prévue pour quatre heures de l'après-midi, mais il fut impossible de retenir les troupes jusqu'à ce moment, et l'heure de l'assaut fut devancée.

Les désertions chez les Bulgares

Les désertions dans l'armée bulgare augmentent de jour en jour. La semaine dernière, on en a compté plus de 1.000. Les déserteurs se plaignaient de la nourriture et étaient assez pauvrement vêtus. Ils ont à peu près tous déclaré que leur acte avait été motivé par la grosse déception qu'ils avaient eue de ne pouvoir retourner chez eux faire la moisson.

L'armée bulgare tout entière avait cru, en effet, que la campagne serait de courte durée. L'obligation de demeurer sous les armes a causé dans ses rangs une véritable exaspération.

A cette période de l'année, la Bulgarie, pays essentiellement agricole, souffre beaucoup du manque de main-d'œuvre dans la campagne, et une assez grosse partie des moissons risque de se perdre.

Un détachement allemand

battu au Mozambique

Un détachement d'infanterie allemande, muni de trois mitrailleuses, a attaqué le poste de Naigadi-Kionga (Mozambique). Il a été repoussé.

Les troupes anglaises

à la poursuite des Turcs

Le commandant en chef rapporte que le 7 août, à dix heures du soir, les troupes montées sont entrées en contact avec l'arrière-garde turque à six milles à l'est de Kastia. Le déblayage du champ de bataille se poursuit : quantités de fusils et de matériel de guerre ont été ramenés.

Au moment où ce rapport est expédié, deux cents cadavres ennemis ont été ensevelis dans la région où la contre-attaque du 4 août s'est produite.

L'attaque aérienne contre Port-Saïd et Suez n'a fait qu'un petit nombre de victimes et n'a causé que peu de dommages matériels.

Le sort des prisonniers anglais

Lord Robert Cecil, en réponse à une question d'un député sur le sort des prisonniers britanniques tombés aux mains des Turcs à Kut-el-Amara, a déclaré, que malgré des enquêtes persévérantes faites par l'ambassade des Etats-Unis à Constantinople, on n'a rien pu savoir sur ces prisonniers, à l'exception du général Townshend.

L'ambassade américaine a demandé avec insistance qu'on lui communiquât les noms des camps où des prisonniers avaient été internés ; il n'a reçu aucune réponse.

Cette situation inspire de graves inquiétudes, les prisonniers ayant dû traverser un désert en cette saison de l'année.

Le Portugal et les Alliés

Au Congrès, après que MM. Soares et Alfonso Costa eurent rendu compte de leur mission à l'étranger, M. Correia Barreto a présenté un ordre du jour approuvant la manière d'agir de ces deux ministres, ratifiant leurs négociations et leur renouvelant la confiance du Parlement.

Le président du Conseil, dans un vibrant discours, a fait l'apologie des Alliés et de la participation du Portugal à la guerre.

L'ordre du jour de M. Barreto a été adopté à la majorité.

Un député socialiste a voté contre. Il y a eu, en outre, quelques abstentions parmi les unionistes.

Un succès portugais

en Afrique orientale

(Officiel). — Les Allemands ont attaqué avec des mitrailleuses le front de Naigadi, dans la région de Kiounga (Afrique orientale).

Les forces portugaises infligèrent de fortes pertes à l'ennemi qui fut repoussé ; elles eurent seulement un lieutenant et trois indigènes blessés.

